



FONDATION  
FRANÇOIS SCHNEIDER

# Talents 7<sup>ème</sup> édition Contemporains

Exposition du 9 février au 21 avril 2019

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**



# Sommaire

1.	Introduction au dossier pédagogique	p. 1
2.	Présentation de l'exposition et des œuvres	p. 2
3.	Thèmes et pistes de réflexions	p. 3
4.	Propositions d'ateliers de la fondation	p. 11
5.	Aller plus loin ! Littérature en lien avec l'exposition, bibliographie	p. 15
6.	Permanent : livret sur la fondation - visite du jardin	p.16



Renseignements auprès de Lucie Strohm  
[l.strohm@fondationfrancoisschneider.org](mailto:l.strohm@fondationfrancoisschneider.org) - 03 89 82 10 10

Conception du dossier : Lucie Strohm - Graphisme : Candice Felder

 **FONDATION  
FRANÇOIS SCHNEIDER**

27 rue de la première armée - 68700 Wattwiller  
+33 (0)3 89 82 10 10 - [fondationfrancoisschneider.org](http://fondationfrancoisschneider.org)  
Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

## I - Introduction au dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants et à toute personne (animateur, éducateur de jeunes enfants, assistante maternelle, soignant) souhaitant venir avec un groupe d'enfants (de 0 à 18 ans) ou d'adultes désirant venir visiter la Fondation François Schneider.

Loin d'être exhaustif, cet outil propose des pistes de réflexions, des idées d'ateliers et des ouvrages en lien avec l'exposition du moment « Talents Contemporains 7<sup>ème</sup> Edition ». Ce dossier pédagogique vous permet de prendre connaissance de l'exposition dans sa globalité, de manière simple, afin de pouvoir préparer votre visite au préalable et approfondir certains points au retour en classe ou centre de loisirs ou autre.

Il est intéressant de faire prendre conscience aux enfants dès leur plus jeune âge que l'art contemporain permet de soulever des questions sociétales dépassant le seul esthétisme, le fameux « C'est beau ! C'est moche ! J'aime ! J'aime pas ! ».

Cette exposition présente les lauréats du concours Talents Contemporains qui a lieu chaque année à la Fondation depuis 2011. Ce dernier présente cette année 8 artistes travaillant sur la thématique de l'eau. Les médiums présentés dans le cadre l'exposition sont très divers : installations, peintures, photographies, sérigraphies, ou encore sculptures. Tous permettent de mettre en exergue une multiplicité de pratiques artistiques. Cette diversité permet aux enseignants et à tout acteur pédagogique de travailler soit sur l'ensemble des propositions artistiques soit de se focaliser sur une pratique en particulier comme la photographie par exemple.

La troisième partie de ce dossier pédagogique présente certaines pistes de réflexions, liées aux domaines scientifiques et historiques. En effet, un questionnement écologique ressort de cette 7<sup>ème</sup> Edition, relatif au changement climatique, aux métamorphoses du paysage ou encore à l'action et l'impact de l'Homme sur la Nature.

## Le Centre d'Art Contemporain de la Fondation François Schneider

Situé au pied des Vosges dans le village de Wattwiller, dans un paysage exceptionnel, le Centre d'Art Contemporain de la Fondation François Schneider propose toute l'année des expositions et une programmation culturelle consacrées au thème de l'eau.

Inauguré en 2013, la Fondation est installée sur le site d'un ancien atelier d'embouteillage, agrandi et transformé. Un jardin de sculptures attenant vient compléter l'ensemble.

Trois à quatre expositions ont lieu chaque année sur le thème de l'eau, présenté sous divers aspects : écologique, politique, ludique, scientifique.

Des ateliers destinés aux familles et plus généralement à tous types de publics sont organisés en lien avec l'exposition, des visites guidées et une programmation variée tout au long de l'année telle que des concerts, de la danse, du théâtre, des performances sonores, ou des contes, qui viennent enrichir une réflexion autour de la thématique de l'eau.



## II - Présentation de l'exposition et des œuvres

Ils sont marcheurs dans l'immensité montagnaise, consignent la nature en sculpture, plongent dans les océans, résident avec les populations réfugiées. Ils sont encore dessinateur d'algorithme, photographe ethnologue, peintre de la désolation ou plasticien de la fragilité. La cuvée 2017 du concours Talents Contemporains est composée de 8 lauréats : Edouard Decam, Cristina Escobar, Sara Ferrer, Claire Malrieux, Camille Michel, Maël Nozahic, Benjamin Rossi et le collectif Sandra & Ricardo.

Initié en 2011 dans une démarche philanthropique, le concours Talents Contemporains soutient la création contemporaine et des artistes de tous horizons géographiques, de tout âge et aux pratiques diverses. Sur le thème de l'eau, envisagé de maintes façons, les artistes explorent des problématiques pouvant être environnementales, sociétales, plastiques, philosophiques, anthropologiques et une quantité infinie de sujets. 6 à 8 lauréats sont récompensés chaque année.

Peu à peu, une collection originale s'est dessinée, rassemblant vidéos, installations pérennes, peintures, dessins, sculptures, photographies et art numérique. Elle présente des moutons embarqués, des poissons sculptés, des larmes de cristal, des océans de mots... Les œuvres voyagent de Wattwiller à Lisbonne en passant par Épinal, Bordeaux ou Amsterdam, déployant les points de vue variés des artistes et une représentation du monde actuel. Si les artistes peuvent nous accompagner dans des voyages infinis, nous inviter à l'introspection ou à la dénonciation, ils sont souvent préoccupés et le questionnement sur la notion de trace pourrait bien être le trait d'union entre chacun des lauréats de la 7<sup>ème</sup> édition.

Arpenteur infatigable des extrémités des Pyrénées, Edouard Decam enregistre les architectures que l'Homme laisse sur son passage, notamment des barrages à la structure fascinante. Cristina Escobar raconte la trajectoire d'hommes et de femmes réfugiés en Italie, qui tracent sur une carte de la Méditerranée leur voyage. Elle matérialise le chemin de chacun avec 40 objets de marbre, leurs « trophées ». Au moyen d'une installation minimaliste, Sara Ferrer dénonce les conséquences de la pêche de masse et de la surconsommation. Les excès provoqués par la modernité et l'industrialisation questionnent également Camille Michel. Ses photographies documentent les métamorphoses du Groënland et le quotidien des populations d'Uummannaq au nord-ouest du territoire. Avec *Waterscape*, œuvre générative, Claire Malrieux fouille la notion d'Anthropocène, l'impact de l'Homme sur l'écosystème. Benjamin Rossi remonte encore plus loin dans l'histoire de l'humanité : son terrain d'étude est l'actuelle forêt de Fontainebleau, autrefois occupée par la mer Stampienne. L'artiste en tire une empreinte dont le négatif en verre soufflé évoque cette période. Le collectif Sandra & Ricardo, inspiré par le passage de l'eau dans la vallée de Côa au Portugal réputée pour ses gravures rupestres datant du Paléolithique, crée un bassin de milliers de sacs remplis d'eau, métaphores de la naissance de la civilisation. Le loup qui se reflète dans une mare chez Maël Nozahic est quant à lui le seul vestige vivant d'un monde figé.

Chacune des œuvres exposées porte la trace ambivalente de l'Homme et de son action sur l'environnement dans une forme de désespoir lyrique. La sélection des artistes est le reflet et d'une interrogation plus globale sur les désastres écologiques omniprésents.

### III - Thèmes et pistes de réflexions

Les 8 lauréats de cette 7<sup>ème</sup> édition du concours Talents Contemporains s'approprient chacun la thématique de l'eau à travers des médiums très variés comme la peinture, la photographie, l'installation, ou la sérigraphie. Au premier abord, ces œuvres n'ont qu'un point commun : l'eau. Or, cette année, les questionnements écologiques et environnementaux sont sous-jacents à toutes les œuvres et préoccupent chacun des artistes de près ou de loin.

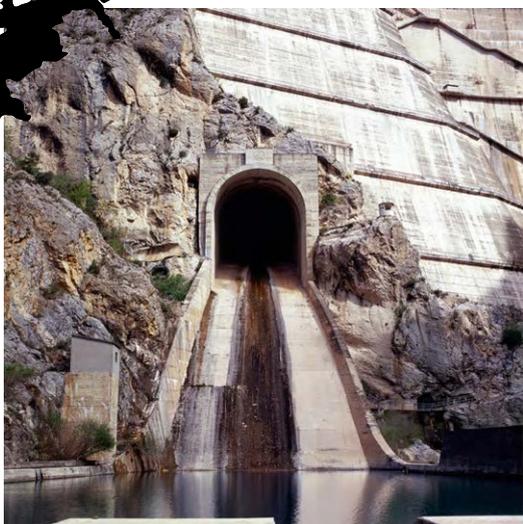
Trois thématiques ressortent ainsi de ces œuvres : l'impact et la trace laissée par l'Homme sur l'environnement, les conséquences de ces modifications à la fois au niveau social et environnemental et enfin la préservation et la survie de la Nature.

Ces trois axes peuvent être étudiés et analysés en fonction des programmes scolaires, des niveaux et des matières et permettent d'extraire des pistes de réflexions, sous-jacentes à l'exposition.

#### Thème 1 : L'impact et les traces de l'Homme sur l'environnement

##### a) Une esthétique, *Landscape Scale* d'Edouard Decam

L'artiste Edouard Decam s'intéresse, au travers de sa série de photographies et de sérigraphies, aux barrages qui, de par leurs architectures atypiques, modifient le paysage. Ces constructions réalisées par l'Homme permettent de réguler et de canaliser les flux, mais modifient aussi tout un paysage d'un point de vue esthétique. L'artiste, architecte de formation, voit ici l'architecture comme un lien et une connexion entre la nature et l'Homme.



##### Edouard Decam, *Landscape Scale*, 2008

3 photographies, 100 x 100 cm & 21 sérigraphies, 30 x 20 cm chacune.



#### Notions d'histoire de l'art

##### Le brutalisme

L'esthétique du « brutalisme » est fortement présente dans les photographies d'Edouard Decam. Cette tendance architecturale, qui apparaît au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, est en vogue dans de 1950 à 1970 dans diverses parties du monde. Ce mouvement se distingue notamment par la répétition de certains éléments comme les fenêtres, ainsi que par l'absence d'ornements et le caractère « brut » du béton.



Le Corbusier, *La cité radieuse de Marseille*, 1947- 1952



William Pereira & Associates, *Geisel Library*, Université de Californie, San Diego, USA, 1970

## Bernd et Hilla Becher

L'esthétique des photographies d'Edouard Decam rappelle aussi le travail de Bernd & Hilla Becher. Ce couple allemand photographiait des années 1950 à 1990 des bâtiments industriels, comme des puits de mines, des châteaux d'eau, des usines ou des silos à grains où le béton est fortement présent. Entre photographies artistiques et documentaires, leur protocole est toujours identique : même cadrage, même technique, ce qui met en valeur à la fois les points communs des structures photographiées et leur différence.



Bernd & Hilla Becher, *Châteaux d'eau*, épreuves à la gélatine argentique, 1980



Cinéma

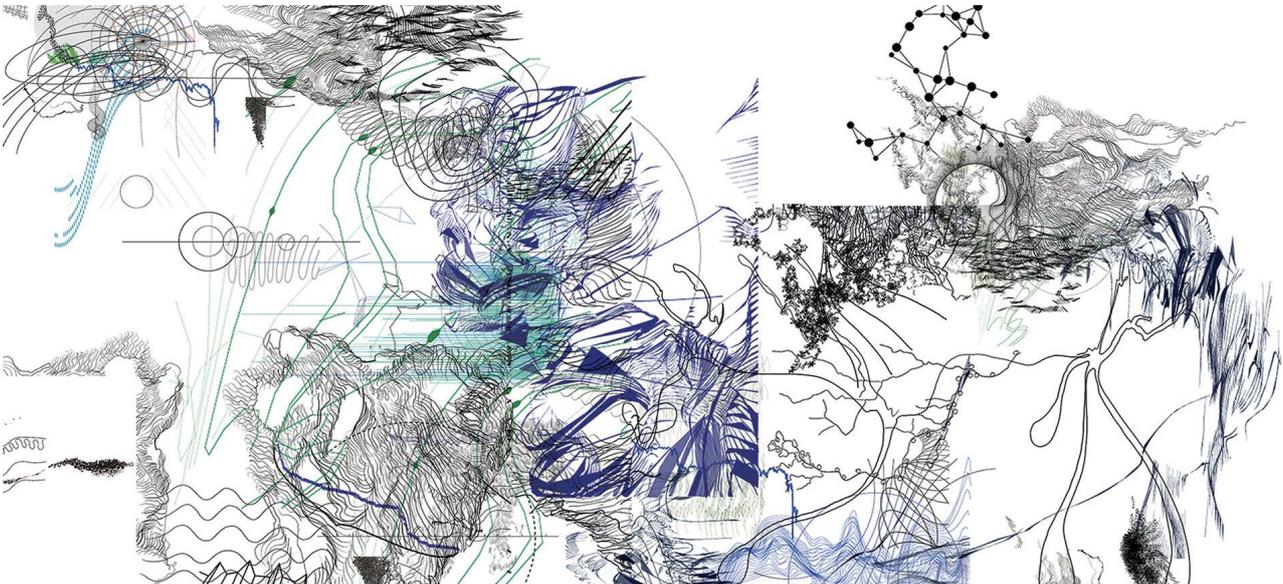
## Tarkovsky, *Stalker*, 1979

Edouard Decam s'intéresse à la trace de l'Homme dans la nature. Il trouve aussi son inspiration dans le cinéma, notamment avec le film *Stalker* de Tarkovsky réalisé en 1979, où les personnages évoluent dans une nature post-apocalyptique, magnifiée par une esthétique de lenteur, caractéristique de cet auteur.

## b) La notion d'antropocène, *Waterscape* de Claire Malrieux

L'artiste Claire Malrieux s'intéresse à la notion d'Anthropocène avec son œuvre *Waterscape*, installation numérique immersive qui questionne l'avènement de cette nouvelle ère géologique, dans laquelle l'Homme est la première cause des modifications affectant l'environnement.

L'œuvre se traduit par des dessins dégénératifs qui s'appuient sur des données issues de relevés liés à l'eau depuis 1900 (sécheresses, inondations, ouragans notamment) et des simulations prédictives. Le programme créé alors un scénario formé de ces algorithmes. Les dessins générés sont nourris de ces données, évolutives et censées ne jamais s'arrêter, métaphores de notre univers. Claire Malrieux fabrique une machine climatique graphique. En s'intéressant à l'Homme et à l'univers, elle se rapproche d'une pensée humaniste tout en faisant le pont avec le XXI<sup>ème</sup> siècle et les nouvelles technologies.



## Claire Malrieux, *Waterscape*, 2017

Dessin génératif projeté sur écran, dimensions variables



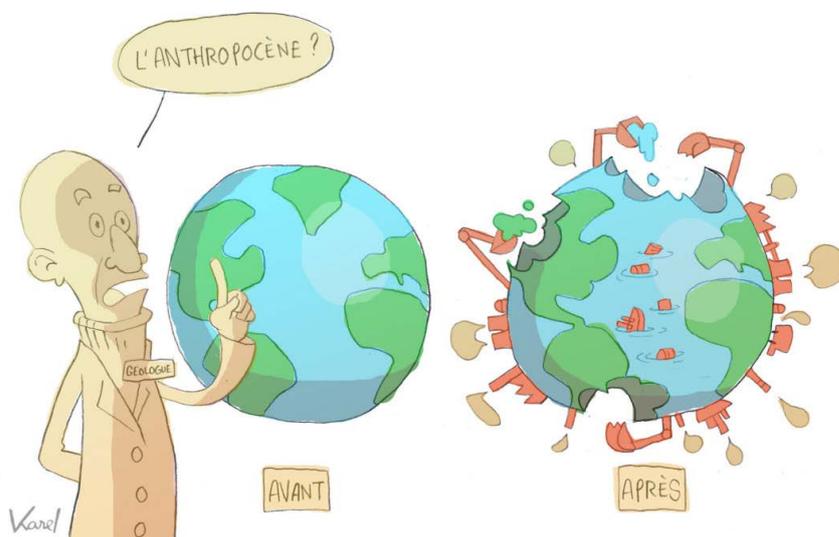
## Notion scientifique

### La controversée notion d'Anthropocène

La communauté scientifique s'interroge sur l'existence de l'Anthropocène : il s'agit non seulement d'évaluer l'ampleur des modifications de l'environnement induites par l'Homme, mais aussi de démontrer que l'Homme a effectivement changé le fonctionnement même de la planète. Ceci constituerait alors une rupture dans l'histoire de la Terre et justifierait pleinement la fondation d'une nouvelle époque géologique.

La principale difficulté que les spécialistes rencontrent pour définir l'Anthropocène consiste en la diversité et la complexité des phénomènes en cours. Celui de l'érosion est particulièrement significatif : l'action de l'Homme surpasse d'au moins dix fois les mouvements naturels (par l'eau, le vent, les précipitations). Il peut s'agir d'une action délibérée, par exemple par l'utilisation ou le déplacement de matériaux (roches, sables, terres, minerais), à laquelle s'ajoute l'érosion découlant directement de l'utilisation des terres agricoles. Il faudrait ajouter à ce rapide inventaire les profondes modifications apportées à l'érosion naturelle par la construction de barrages sur la plupart des grands fleuves.

Définition de l'encyclopédie Universalis



## Notion d'histoire de l'art

### Art numérique

On désigne par « art numérique » tout art réalisé à l'aide de dispositifs numériques – ordinateurs, interfaces et réseaux. Cette définition reste technique et générique. Elle englobe les multiples appellations désignant les genres particuliers de l'art numérique, comme l'art virtuel, l'art en réseau, le cyber-art. L'évolution de la technologie a contribué à la naissance de nouveaux types d'œuvres et de nouveaux modes de réception artistique.

Réservée dès la fin des années 1950 à la musique et aux arts visuels, qui ont été les premiers à utiliser l'ordinateur, la technologie numérique a pénétré peu à peu toutes les formes d'art traditionnelles : le cinéma, la vidéo et la télévision, la littérature (poésie et roman) et les arts du spectacle vivant. Dès lors, toute vision succincte de l'art numérique ne peut qu'être incomplète.

Définition issue de l'encyclopédie Universalis.

→ **En savoir plus** : Dossier pédagogique de la dernière exposition d'art numérique **À L'ÉPREUVE DE L'EAU**.

## Thème 2 : La Nature modifiée, quelles conséquences ?

### 1. L'écologie

#### a) *The Memory of Water* de Sandra et Ricardo

L'œuvre *The Memory of Water* des artistes Sandra et Ricardo s'apparente à une piscine remplie de sacs plastiques remplis d'eau. La critique de la pollution est donc immédiatement perceptible dans ce travail.

Ces sacs plastiques évoquent aussi les contenants utilisés pour boire dans certains pays et le désastre écologique qu'ils engendrent puisqu'ils sont régulièrement jetés sur la voie publique ou dans la nature. En installant un plongeur dans l'œuvre, les artistes invitent aussi le visiteur à y marcher et à plonger son regard dans cet océan artificiel, peut-être pour y voir son reflet et créer un face à face avec l'œuvre et ses aspects environnementaux sous-jacents.



#### Collectif Sandra & Ricardo, *The Memory of Water*, 2017

Installation, sacs plastiques remplis d'eau, plongeur et échelle de piscine.



### Notion d'histoire de l'art

#### L'installation immersive

*The Memory of Water* implique le spectateur dans sa réflexion sur l'environnement en l'invitant à surplomber cette étendue de sacs plastiques.

« Il semblerait que de nos jours, l'art de l'installation soit le médium préféré de tout le monde. »

Robert Smith, *Critique d'Art*, 1993.



L'installation a commencé dans les années 60-70. Elle se caractérise par l'occupation éphémère ou pérenne d'un espace donné pouvant être intérieur ou extérieur. Différentes techniques d'expression et de représentation, comme la mise en espace de peintures, de sculptures ou d'objets, reviennent le plus souvent. Parfois, la participation du spectateur est sollicitée, affirmant ainsi le rôle du regardeur de manière dynamique. L'installation ne sollicite pas seulement le regard, elle est souvent immersive : elle enveloppe le spectateur dans un espace imaginaire et lui propose des expériences sensorielles nouvelles.

#### Leandro Erlich, *The Swimming Pool*, 2004

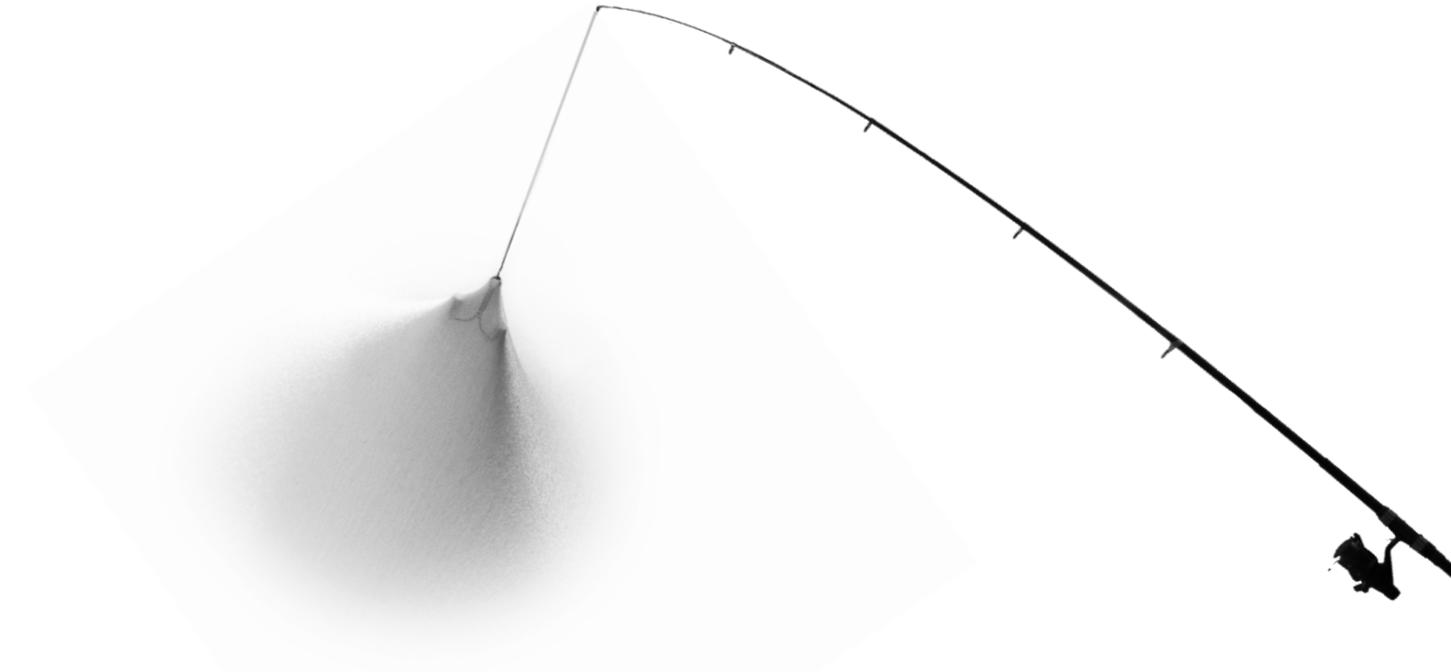
Photo: Atsushi Nakamichi / Nacása & Partners © Leandro Erlich Studio

→ En savoir plus : <https://perezartsplastiques.com/2015/11/02/linstallation-dans-lart-contemporain/>

## b) Critique de la pêche intensive, *Fishing the Soul* de Sara Ferrer

Avec son œuvre *Fishing the Soul*, l'artiste dénonce directement la pêche intensive et ses excès. Sara Ferrer dénonce ainsi la surconsommation et le besoin urgent d'une « guérison » de l'océan. En détruisant la mer, l'Homme détruit son âme. L'installation est composée d'un cadre de tissu dans lequel vient se ficher l'hameçon d'une canne à pêche, ce qui a pour effet de tendre les fils. Sara Ferrer y ajoute ainsi une critique sous-jacente du monde artistique avec la fameuse toile blanche qui laisse parfois perplexe les spectateurs.

Les œuvres de Sara Ferrer deviennent souvent des métaphores de la société, questionnent à la fois notre rapport à la mer et les maltraitances effectuées à la Nature ; par extension, les comportements humains, nos angoisses et névroses.

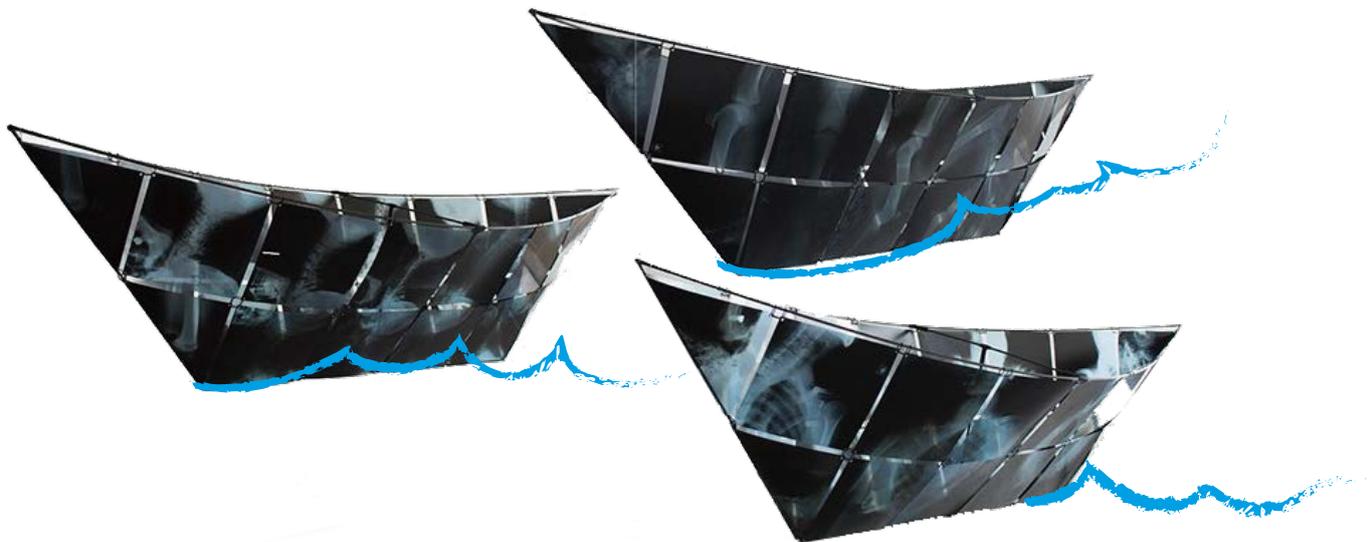


**Sara Ferrer, *Fishing the Soul*, 2016**

Canne à pêche, fil de pêche, cadre en bois et tissus lycra, 400 x 500 x 150 cm.

## Œuvre complémentaire : *Uncertain Destinations*

L'artiste construit ces bateaux avec des radiographie humaines. Le titre de cette série « destination incertaine » illustre ainsi le combat des réfugiés qui traversent la mer et l'océan sans savoir s'ils arriveront à bon port. Cf. partie 2.b





## Notion d'histoire de l'art

### Les éco-artistes

Une partie des œuvres présentées dans cette exposition a un lien très fort avec l'écologie et les désastres environnementaux, comme *The Memory of Water* de Sandra et Ricardo et *Fishing the Soul* de Sara Ferrer. Ces artistes pourraient être qualifiés d'éco-artistes.

Les artistes contemporains comme le reste de la société s'intéressent de plus en plus aux problèmes liés à l'environnement. Cette tendance s'est accentuée en France depuis la COP 21 en 2015 avec une édition de la Nuit Blanche à Paris, consacrée à cette thématique. Certains historiens parlent aussi de l'art vert, à l'image d'un art dit « politique » très présent dans les années 1960, l'art vert traite des problématiques actuelles et induit de nouvelles réflexions de la part des artistes mais aussi des spectateurs.

→ **En savoir plus** : Références d'articles sur ce sujet :

- [telerama.fr/sortir/boom-de-l-art-ecologique-quand-les-artistes-se-mettent-au-vert,134847.php](http://telerama.fr/sortir/boom-de-l-art-ecologique-quand-les-artistes-se-mettent-au-vert,134847.php)
- [sfecologie.org/regard/r53-loic-fel-et-joanne-clavel/](http://sfecologie.org/regard/r53-loic-fel-et-joanne-clavel/)



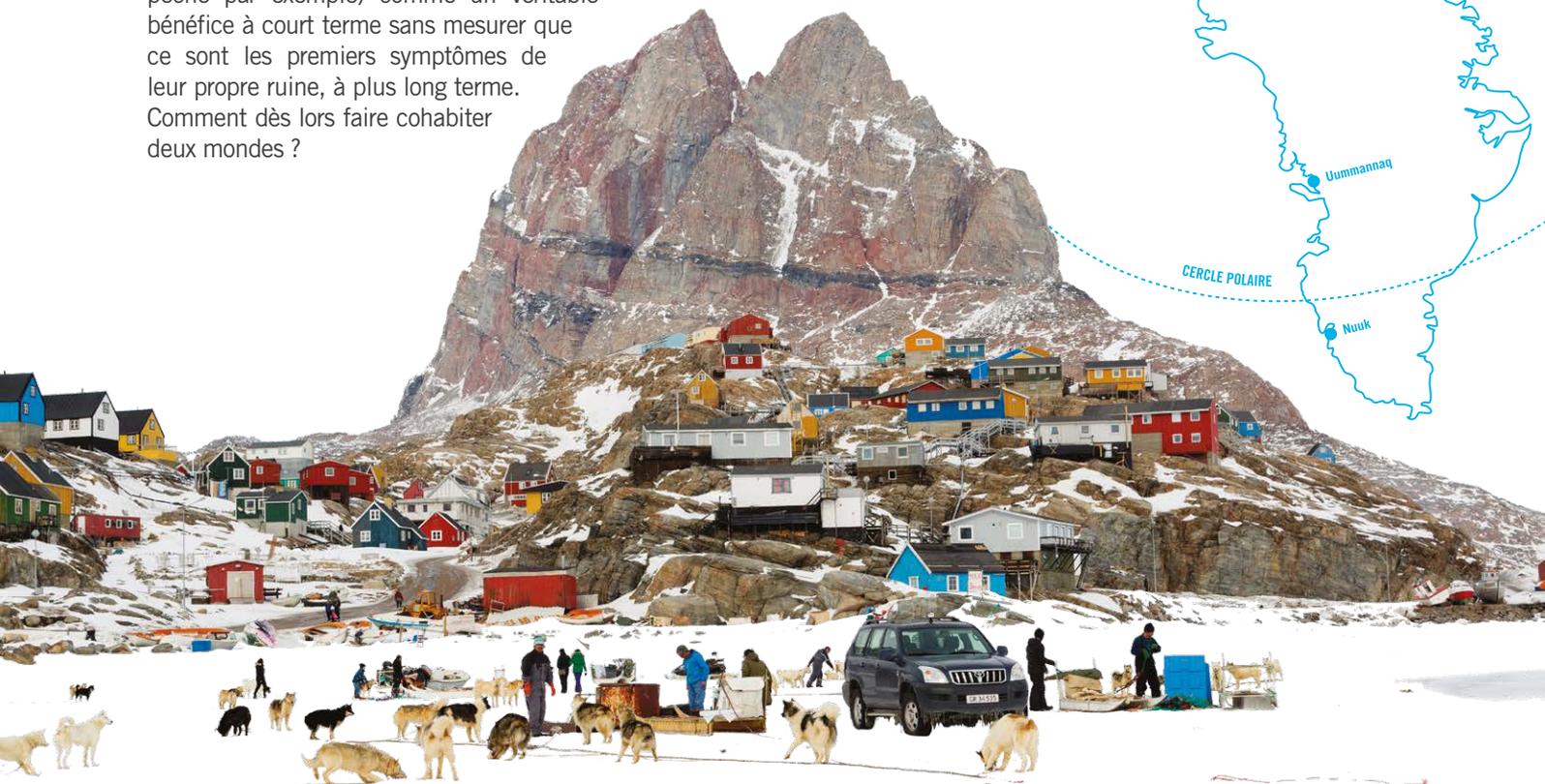
### Olafur Eliasson, *Ice watch*, 2014 - 2018

Installation d'iceberg sur le parvis de la Tate modern de Londres (décembre 2018). Photo: Justin Sutcliff.

## 2. Sociale

### a) Modification des modes de vies, *Ummannaq* de Camille Michel

Camille Michel transcrit les métamorphoses et le quotidien des habitants du Groenland dans ses photographies tels un « documentaire poétique ». Elle s'intéresse aux dualités entre la modernité et les cultures traditionnelles, qui sont de plus en plus présentes dans ce pays. Elle témoigne des contradictions inhérentes au développement et du dilemme entre l'exploitation d'un territoire et la préservation de la Nature : comment garder celle-ci intacte. Sur l'île, les modes de vie et de consommation changent, la pêche s'industrialise. En matière d'écologie, les décharges sauvages ponctuent le territoire et des traces de dioxine, polluent les eaux des lacs. Certains envisagent les syndromes du changement climatique (intensification de l'exploitation de la pêche par exemple) comme un véritable bénéfice à court terme sans mesurer que ce sont les premiers symptômes de leur propre ruine, à plus long terme. Comment dès lors faire cohabiter deux mondes ?



**Camille Michel, *Ummannaq*, 2014-2015**

24 tirages d'art originals, papier fine art 300g



***Nanook l'Esquimau* de Robert Flaherty, 1922**

Camille Michel fige au travers de ses photographies un monde traditionnel qui est en train de disparaître peu à peu avec la modernité à la manière d'une exploratrice ethnologue. Cette vie rude dans des conditions climatiques difficiles est déjà dépeinte dans les premiers films documentaires tel que *Nanook l'esquimau* en 1922. Camille Michel déplore d'ailleurs le fait que beaucoup de personnes ont encore une idée fantasmée du mode de vie des groenlandais. Ce film est l'un des premiers films documentaires de long métrage. Il montre le mode de vie d'une famille Inuit de la région de Port Harrison sur la côte est de la baie d'Hudson au Canada : méthodes de navigation, de chasse et de pêche, fabrication d'un iglou...



***Sami Blood (Sameblod)* d'Amanda Kernell, 2016**

Ces questionnements et ce choix entre tradition et modernité s'illustrent également dans ce *Sami blood* qui se déroule en Laponie. Camille Michel avant de travailler sur le Groenland à également photographié ce peuple autochtone dans sa série KÁRÁSJOHKA.

Dans les années 1930, Elle-Marja est une jeune fille Sami de 14 ans, élevée dans la tradition lapone. Elle, tout comme d'autres enfants lapons sont envoyés dans un internat pour « assimiler » la culture suédoise. Les deux sœurs doivent quitter leur famille d'éleveurs de rennes pour fréquenter cette école, où on leur interdit, entre autres, de parler leur propre langue. Les enfants Sami subissent xénophobie, humiliations, abus et violence. Dans ce climat d'oppression sociale, Elle-Marja a honte. Honte d'être Sami. Elle se révolte et cherche à être reconnue comme une suédoise à part entière, à changer de vie.

## b) La migration, *Trophées* de Cristina Escobar

Les engagements de Cristina Escobar traversent toute son œuvre. C'est le cas ici avec *Trophées*, composé de 40 objets circulaires de marbre dont la beauté froide peut difficilement laisser transparaitre le sujet traité, celui des migrants. *Trophées* a été réalisée suite à une résidence d'artistes avec l'association « Le Mètre Carré ». Cristina Escobar a passé trois mois en 2017 dans un camp de réfugiés à Lucca, en Italie, et raconte la trajectoire de 40 hommes et femmes. En faisant tracer à chacun sa route sur une carte de la Méditerranée, l'artiste a ensuite modélisé en trois dimensions cet itinéraire. L'œuvre de Cristina Escobar est souvent liée au déplacement, au voyage, au temps et aux frontières.



**Cristina Escobar, *Trophées*, 2019**  
Installation de 40 objets en marbre de Carrare.



### Notion sociale

L'œuvre de Cristina Escobar n'a pas de lien direct avec l'environnement, mais une des causes de ces grands flux humains peut également être liée à cette thématique, notamment dans l'inégalité des ressources sur la terre et l'apparition de plus en plus grande de réfugiés climatiques qui fléau en devenir du XXI<sup>ème</sup>.

→ Exemple parmi d'autres d'articles : [humanite.fr/refugies-climatiques-la-crise-du-siecle-626101](http://humanite.fr/refugies-climatiques-la-crise-du-siecle-626101)



### Cinéma

La problématique de la migration est très présente dans le cinéma documentaire de ces dernières années. Ici deux exemples :



#### ***Fuocoammare, Par-delà Lampedusa* de Gianfranco Rosi, 2016.**

*Fuocoammare* est un film documentaire italien écrit et réalisé par Gianfranco Rosi, qui a notamment obtenu l'Ours d'Or à la Berlinale de la même année et traite de la question des migrants. Le réalisateur y dépeint la vie à Lampedusa, cette ville italienne devenue une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.



#### ***Strange Fish* de Giulia Bertoluzzi, 2018.**

Primé au Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen. Dans la ville tunisienne de Zarzis, à la frontière libyenne, les pêcheurs partent chaque jour avec l'angoisse de trouver en mer un poisson étrange : le corps flottant d'un migrant mort. Mais *Strange Fish* ne s'arrête pas à ce drame et à l'indifférence qui l'entoure, il veut plutôt raconter la réaction profonde et humaine des héros anonymes de Zarzis. Depuis 15 ans, ces hommes de la mer ont aidé et sauvé des milliers de personnes. « Et si on les retrouve morts, on les aide aussi, on les enterre », dit Chamseddine Marzoug, un protagoniste du film.

→ Ciné-débat le jeudi 28 mars à 19h à la Fondation François Schneider

### III. Préservation et renaissance de la Nature

#### 1) Conservation de la nature, *Après la mer, les Chaos* de Benjamin Rossi



**Benjamin Rossi, *Après la Mer, les Chaos*, 2016**  
Verre soufflé.

Benjamin Rossi consigne le réel et la nature en les sculptant, il propose un inventaire de formes discrètes, naturelles à travers différentes techniques - gravure, photographie, explosion - qu'il expérimente lui-même, avec une rigueur scientifique.

Face aux bouleversements écologiques, mais sans être moralisateur, l'artiste s'intéresse aux lieux, aux territoires et effectue des prélèvements pour créer une bibliothèque des formes naturelles et géométriques du monde. Avec *Après la Mer, les Chaos*, l'artiste poursuit une réflexion sur le temps, le préexistant et l'éphémère. Cette sculpture témoigne de l'ère Stampienne, environ 30 millions d'années en arrière, lorsqu'une mer chaude était présente sur l'actuelle Ile-de-France, en particulier la Forêt de Fontainebleau.

A travers ces différents champs d'exploration, prenant la nature comme terrain d'étude, l'artiste dégage une écriture de formes à la fois brutes et sensibles.

#### Œuvre complémentaire : *À Force de Précipitations*

Cette œuvre se compose également de prélèvements que l'artiste réalise directement dans la nature. Il prélève des empreintes à la surface des rochers qui illustrent les stigmates d'une lente érosion. La pièce, une fois assemblée, raconte tout à la fois l'élégance et la démesure de ce volume sculpté par le temps et rappelle l'urgence toute paradoxale de sa préservation face à l'érosion accélérée.

Benjamin Rossi par ses œuvres composées d'empreintes de la nature recrée ainsi en quelque sorte un inventaire des formes qu'il tend à préserver.



#### Notion d'histoire de l'art

À la préhistoire nos ancêtres décoraient leurs cavernes avec la trace de leurs mains, ainsi nous pouvons dire que la première forme d'art était celle de l'empreinte ! Cette technique permet également de conserver et reproduire au plus juste les traces que nous laissons, ainsi tel un laborantin ou encore un archéologue, Benjamin Rossi crée un inventaire de formes laissé par l'eau. L'on retrouve cette technique chez différents artistes, comme les célèbres *Anthropométries* d'Yves Klein. Enfin l'empreinte c'est ce qui nous différencie des autres, car il n'existe pas une empreinte digitale pareil qu'une autre !

#### Giuseppe Penone, *Soffio 6*, 1978

Terre cuite, 158 x 75 x 79 cm

→ D'autres exemples : [perezartsplastiques.com/2018/01/02/l'empreinte-dans-l-art/](http://perezartsplastiques.com/2018/01/02/l'empreinte-dans-l-art/)



#### Notion scientifique

La technique de l'empreinte a quelque chose de fascinant, elle permet à la fois de conserver des traces humaines, animal ou végétal. Nous avons ainsi déjà tous expérimenté de mouler la trace d'un sanglier, biche, lapin dans la forêt ou fasciner par un fossile qui a conservé la trace d'un végétal à travers les siècles.

→ Exemple parmi d'autres d'articles : [reseaucoleetnature.org/node/3842](http://reseaucoleetnature.org/node/3842)

## 2) La nature reprend le dessus, *Close* de Maël Nozahic

Fantastique, effrayant, le monde de Maël Nozahic nous plonge dans un univers de contes, de légendes et de références nombreuses à l'histoire de l'art, la littérature et la culture populaire.

Avec *Close*, l'artiste met en scène deux loups dont l'image se reflète dans une flaque d'eau. C'est une peinture de la désolation : les ronces et le lierre ont recouvert les jeux et manèges, il ne reste que deux guérites. On se trouve dans un état de transition avec cette œuvre ; les peintures suivantes de l'artiste sont de plus en plus acidulées, elles enrichissent ses toiles de références botaniques, Maël Nozahic redonne à la nature sa place. Elle interroge ainsi le rôle de la peinture comme moyen de commenter la question écologique.



Maël Nozahic, *Close*, 2016  
Huile sur toile

### Œuvres complémentaires : *Les retrouvailles*, *L'étendards*, *L'Ange déchu*

Maël Nozahic travaille également sur la figure de l'arlequin et s'inspire beaucoup des carnivals. Elle présente ici trois aquarelles, *Les retrouvailles*, *L'étendards*, *L'Ange déchu*.

« Les personnages sont issus d'un véritable melting pot qui brouille encore les interprétations : costumes issus des carnivals européens, parures africaines et statuaires asiatique flirtent avec des références assumées aux œuvres de Charles Freger, Goya, Botticelli ou encore Ensor et plus largement avec des inspirations puisées sans hiérarchie de valeurs au sein de l'histoire naturelle, des mythes et des religions »

Maël Nozahic





## Notions d'histoire de l'art

### Expressionnisme allemand

Les références à la peinture et à l'histoire de l'art sont nombreuses dans l'œuvre de Maël Nozahic. Certaines figures de son corpus d'œuvres font penser à la peinture expressionniste allemande, d'autres à des figures de Jérôme Bosch.



Jérôme Bosch, *Le jardin des délices*, 1503-1504  
Détail, huile sur bois, 220 x 389 cm, musée du Prado, (Madrid).



Ernst Kirchner, *Paysage de Sertig*, 1924  
Huile sur toile, 110 x 150 cm

### L'urbex

C'est suite à une exploration du Spreepark, un parc d'attraction abandonné berlinois, que Maël Nozahic fut inspirée par cette apparition de loups bleus. Cette pratique de l'exploration urbaine se nomme, l'urbex. Il s'agit de la pratique consistant à « découvrir, infiltrer et documenter les endroits méconnus du paysage architectural »\*. On doit sa popularisation à Jeff Chapman, qui créa d'ailleurs l'expression en 1996 dans le fanzine *Infiltration*. Proche des romantiques dans leur fascination de la ruine (cf Caspar David Friedrich ; John Ruskin contre Viollet-le-Duc), les explorateurs urbains pratiquent une démarche artistique et sportive s'apparentant à de l'archivage, grâce à leurs photographies, nous gardons une trace de ce qui est voué à disparaître.

« C'est juste un instantané, un instantané du passé, du présent et d'un futur qui ne sera plus jamais le même. Reviens demain et tout aura déjà changé. (...) La documentation est, à mon sens, le plus que nous puissions espérer. Comprendre à travers le présent ce qui reste du passé. C'est une tentative de se souvenir de la mémoire de quelqu'un d'autre... »

Ciarán Fahey, *Verlassene Orte/Abandoned Berlin*, 2015



Ciarán Fahey, *Spreepark*, 2009

→ Aller plus loin :

- [journals.openedition.org/allemande/416#ftn1](https://journals.openedition.org/allemande/416#ftn1)
- [cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-23.htm](https://cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-23.htm)
- [abandonedberlin.com](https://abandonedberlin.com)

\* Anthony J. Fassi, « *Industrial Ruins, Urban Exploring, and the Postindustrial Picturesque* »

## IV - Les ateliers

### 1. Les ateliers | Visites pour scolaire ou parascolaire

Les ateliers développés ci-après peuvent être demandés par les enseignants et toute personne accompagnant un groupe d'enfants de 3 à 12 ans durant la durée de l'exposition en optant pour la formule **VISITE - ATELIER**.

#### a) Atelier conte (3- 8 ans)

Une lecture de contes de 20 minutes est proposée aux enfants en lien avec l'exposition. Une sélection d'ouvrages permet d'illustrer et d'accompagner la visite de l'exposition en lien avec certaines œuvres.

#### b) Sur les traces de Karline | Atelier d'écriture (8-12 ans)

Karline est une petite fille d'une dizaine d'années, issue de Siorapapuk, un village de la côte ouest du Groenland, qui a été suivie par la photographe Camille Michel. L'atelier consiste dans un premier temps à analyser les photographies qui relatent la vie de Karline dans ce pays froid en les comparant à des photographies de la vie d'un enfant d'une dizaine d'années ayant vécu en Occident.

Dans un second temps, les élèves se mettent par groupe et reçoivent chacun une photographie de cette série. Chaque groupe écrit une partie de l'histoire. Puis, à la fin, tous les morceaux sont rassemblés pour créer une seule et même histoire.

→ [Vers les photos : camillem.net/index.php?/stories/siorapaluk/2/](http://Vers%20les%20photos%20%3A%20camillem.net/index.php?/stories/siorapaluk/2/)

#### c) Atelier aquarelle (5-12 ans )

En résonance avec l'œuvre de Maël Nozahic les élèves et/ou autres participants pourront expérimenter la technique de l'aquarelle. Cette peinture à l'eau presque transparente permet de jouer avec la matérialité du papier et de l'eau. La technique permet notamment :

- De travailler sur les reflets, des personnages figuratifs...
- De réaliser une farandole d'animaux dans des éléments naturels liés à l'eau, comme des flaques d'eau, ou encore des étangs, des lacs...

### 2. Ateliers multi-public à la Fondation

Ces ateliers et cette programmation sont mis en place tout au long de l'exposition Talents Contemporains lors d'événements en famille à la Fondation mais peuvent également être réalisés en classe après la découverte de l'exposition, afin de poursuivre l'expérience de la visite.

#### a) Atelier Empreinte

→ **Quand ?** Atelier famille, dimanche 3 mars de 15h-17h

L'artiste plasticienne Audrey Abraham propose un atelier de créations artistiques en résonance avec l'œuvre de Benjamin Rossi. A travers le travail de l'argile et la découverte du système des moules en plâtres, les participants peuvent réaliser de petites créations en terre/argile sur le thème de l'eau.

#### b) Conte « *Il coule, il coule au fil de l'océan* »

→ **Pour qui ? Quand ?** À partir de 6 ans, samedi 16 mars de 15h-16h

Ce conte parle de la mer et de rivières imprégnées de musique et de chants, il transportera les enfants dans un univers aquatique et poétique, comme le propose Catherine Piron-Paira avec ses contes tirés du sac.

#### c) Ciné-débat autour du documentaire *Strange Fish* de Giulia Bertoluzzi

→ **Pour qui ? Quand ?** À partir de la 3<sup>ème</sup>, jeudi 28 mars à 19h

Présentation du documentaire *Strange Fish* qui traite des problématiques liées à la migration à la frontière libyenne. La projection sera suivie d'un débat entre la réalisatrice et Cristina Escobar, qui évoque également cette question dans son œuvre *Trophées*.

#### d) Atelier Sérigraphie

→ **Quand ?** Atelier famille le dimanche 7 avril de 15h-17h

L'artiste plasticienne Audrey Abraham propose un atelier de créations en résonance avec l'œuvre de Claire Malrieux. A travers la découverte de la technique de la sérigraphie, les participants pourront imprimer et composer de petits formats sur le thème de l'eau.

### 3. Autres propositions

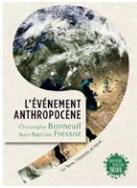
Voici quelques propositions d'ateliers et de matériaux en lien avec l'exposition qui pourraient servir de supports à des travaux pédagogiques :

- Photographies d'architecture s'inscrivant dans un paysage ;
- Des tablettes, pour travailler avec des outils multimédias.

## V - Aller plus loin ! Bibliographie

Cette sélection d'ouvrages en lien avec l'exposition a été réalisée en collaboration avec l'équipe de la librairie 47° Nord de Mulhouse. Tous ces ouvrages sont en consultation libre.

### En lien avec l'oeuvre **Waterscape**



**BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, 2016, éd. Seuil**  
Les scientifiques nous l'annoncent, la Terre est entrée dans une nouvelle époque : l'Anthropocène. Depuis la révolution thermo-industrielle, notre planète a basculé vers un état inédit. Comment en sommes-nous arrivés là ? Faisant dialoguer science et histoire, les auteurs dressent l'inventaire écologique d'un modèle de développement devenu insoutenable, ébranlent bien des idées reçues sur notre prétendue « prise de conscience environnementale » et ouvrent des pistes pour vivre et agir politiquement dans l'Anthropocène.

### En lien avec les oeuvres **Waterscape** et **Fishing the Soul**



**ARDENNE Paul, STIEGLER Bernard, *Un art écologique, Création plasticienne et anthropocène*, 2018, éd. Le Bord de l'eau**  
Bien des créateurs, conscients de l'urgence d'une réplique « verte », s'engagent et instituent de nouvelles normes d'expression, d'essence écologique. Car l'anthropocène est là. Adaptées aux exigences du développement durable, les oeuvres plasticiennes éprises d'écologie adoptent des formes inusitées : travail dans et avec la nature, développement de laboratoires, pratique du recyclage et des interventions éphémères, création collaborative et poétique de la responsabilité... L'annonce d'un âge nouveau de l'art.

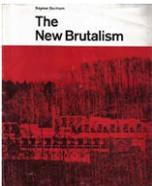
### En lien avec l'oeuvre **Landscape Scale**



**DECAM Edouard, *Pyrénées, ouvrages d'eau*, 2011, collection Les feuilles du pin à crochets, n°10, éd. Pin à crochets**  
Ce numéro est consacré à une forme hybride du paysage pyrénéen : celle des barrages alliant architecture et composants naturelles. Autour de la question très actuelle de la ressource en eau, il met en valeur une collecte d'images exceptionnelles. Alliant l'optique documentariste du répertoire et le parti pris esthétique dans la recherche des points de vue, Edouard Decam, architecte et photographe a, grâce à une bourse puis une aide émanant d'EDF, recensé un certain nombre de barrages de part et d'autre de la frontière franco-espagnole.



**SICARD M., CRASSON A., ANDRIES-ROUSSEL G., *La Fabrique photographique des paysages*, 2017, éd. Hermann**  
Paysage ! Le mot fait rêver... Le terme peut sembler distancé par le moderne territoire. Il reste porteur d'un idéal de liberté, de beauté. Il est présent partout. Dépassant les frontières de la géographie, il gagne l'histoire de l'art, la philosophie, les sciences de l'aménagement. Mais alors que s'étendent les villes, l'urgence du paysage se fait sentir. Nous avons choisi de donner la parole aux auteurs photographes de l'ultra-contemporain. Seize d'entre eux, parmi les plus singuliers, ont été interrogés. Ils nous présentent la raison de leurs images.



### **BANHAM Reyner, *Le brutalisme en architecture*, 1970, éd. Parentheses**

Le concept de « brutalisme » a été introduit pour la première fois en 1955 par la critique architecturale dans un article de Reyner Banham à propos du travail des architectes Alison et Peter Smithson. Parfois mal compris et perçu de manière péjorative, le « brutalisme » a été popularisé par Le Corbusier avec l'usage du « béton brut » et surtout par ce livre fondateur de Banham paru en 1966 et ensuite traduit dans de nombreuses langues. L'ouvrage est repris ici dans une traduction et une iconographie entièrement refondues.



### En lien avec l'oeuvre **Close**

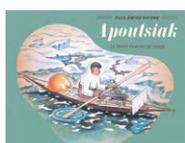
**SERGENT Philippe, *Les Secrets de la photo Urbex - Démarche, équipement, prise de vue, postproduction*, 2017, éd. Eyrolles**  
Genre photographique à part entière, monde fascinant, l'urbex consiste à partir en quête de lieux abandonnés et de rapporter des images des vestiges du passé. Dans cet ouvrage à la fois pratique et très illustré, Philippe Sargent vous fait part de son expérience de terrain et vous livre ses conseils et précieuses recommandations. Car une sortie urbex ne s'improvise pas !

### En lien avec l'oeuvre **Uummanaq**



### **PINTO Deborah, *Les animaux du froid*, 2017, éd. Auzou, coll. Les p'tits tout doux, pour les touts petits.**

Un album sur les animaux du froid pour les tout-petits avec des matières à toucher.



### **VICTOR Paul-Emile, *Apoutsiak le petit flocon de neige*, 1948, éd. Père Castor, dès 6 ans.**

Paru initialement en 1948, c'est le premier album de la collection « Les enfants de la Terre » créée chez le Père Castor par Paul-Emile Victor, fondateur des Expéditions polaires françaises.

Apoutsiak veut dire en Inuit, « petit flocon de neige »... Apoutsiak est un petit garçon comme les autres...sauf qu'il vit au Groenland. Il passe une enfance heureuse entouré de sa grande famille. Il aime particulièrement jouer avec ses cousins, glisser dans la neige et s'occuper des chiens de traîneaux. Il apprend aussi à pêcher et à chasser avec son harpon. Un jour, devenu grand, il va transmettre à son tour à ses enfants tout ce qu'il a appris de ses parents. Ainsi va la vie chez les Inuits...



### **RIEL Jorn, *Pani, la petite fille du Groenland*, 2007, éd. Poche Jeunesse, dès 9 ans**

Pani est une petite fille eskimo qui a le don extraordinaire de parler aux animaux. Mais ce don ne lui permet pas seulement d'être l'amie d'un ours polaire, il lui commande aussi d'aider son village à triompher de la famine

## VI - Permanent : livret sur la fondation / visite du jardin

La Fondation François Schneider met à disposition des livrets de jeu pédagogiques pour les enfants. Ces livrets sont en accès libres et créés autour du thème central de la Fondation : l'eau. Ils s'appuient notamment sur les œuvres du jardin présentées de manière permanente (toutefois, le jardin est fermé pour la période hivernale à compter de la mi-novembre).

Les livrets sont disponibles à l'accueil du Centre d'art, tout comme la documentation sur les sculptures du jardin.

